

Le Canard

Montréal, 7 Janvier 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le venons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout une personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATRAULT & Co., Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse. Boîte 325.

Le miroir des ânes,

DÉDIÉ AUX ROUSSINS D'ARCADIE.

LE PRÉTENTIEUX.

En voilà un qui est proche parent du vaniteux. Le fait est que la vanité et la prétention ne sont pas du tout incompatibles. Le vaniteux désire se faire admirer; le prétentieux exige qu'on lui témoigne une admiration sans bornes. Il croit faire beaucoup d'honneur aux mortels en daignant habiter notre globe subliminaire.

Fier, dédaigneux et arrogant au possible, il voudrait imposer à chacun l'obligation de lui rendre hommage. Il ne doute de rien et se croit capable de tout. Très convaincu de son propre mérite, bien qu'il soit à peu près seul de son opinion, attribuant à la jalousie, à l'envie, au manque de discernement de ses semblables, l'absence chez ces derniers de tout sentiment d'admiration envers lui, il est généralement détesté par tous ceux qu'il n'a pas ou intérêt à ménager.

Brutal, grossier, outreconfiant avec tous ceux qu'il ose traiter ouvertement comme ses égaux ou ses inférieurs, il ne manque jamais de se les mettre à dos par ses fagons de matamore. Après cela, il s'étonnera d'avoir un si grand nombre d'ennemis. Ce qu'il y a de surprenant c'est qu'avec son caractère impossible il réussisse à se faire tolérer par quelqu'un. S'il l'osait, il traiterait tout le monde du haut du piedestal où son orgueil l'a juché. Chose assez curieuse, c'est sa fierté même qui le force à descendre de son perchoir, à se mêler à la foule des courtisans qui encensent le pouvoir.

Pour satisfaire sa sottise prétention il ne craint pas de se traîner aux pieds de ceux qu'il considère comme ses inférieurs et de leur demander l'aumône de quelques éloges. Il a regardé faire les autres et il a osé s'apercevoir que c'est en rampant que ses pareils arrivent au faite des honneurs. Il s'est dit: « Je ramperai. » Son orgueil n'en souffre pas, parce que chez le prétentieux tout est faux, même l'orgueil.

Les moyens les plus vils et qui répugnent le plus à la dignité de l'homme il les emploiera pour se mettre en évidence. Il sent qu'il ne peut inspirer une admiration sincère, il veut atteindre une position assez éminente pour que l'intérêt oblige ceux qui l'entourent à lui décerner de faux éloges qu'il prendra pour argent comptant et qu'il croira très sincères.

Il a toutes les vanités y compris celles de la humilité. Autant il est ar-

rogant lorsqu'il donne libre cours à ses instincts, autant il se fait humble, coulant, servile et plat devant ceux qui peuvent lui prouver des honneurs. Son humilité naît de l'orgueil et de l'instabilité. C'est du servilisme intéressé, c'est une comédie jouée dans le but de capter les bonnes grâces de ceux dont il croit avoir besoin. Lorsque notre prétentieux s'humilie soyez certain que sa prétention augmente. Lorsqu'il plie l'échine devant quelqu'un, ce quelqu'un doit se délier et se demander si notre saltimbanque ne se ramasse pas sur lui même pour lui sauter sur la tête. Le prétentieux ne recule jamais, à moins que ce soit pour mieux sauter on avant.

Si la valeur du prétentieux pouvait être représentée par une somme d'argent, elle serait probablement cotée à 50 cents de moins que rien. Et cependant, malgré ses défauts, malgré son impopularité, malgré sa nullité complète, il finit quelquefois par s'imposer. On en a vu qui, à force de démarches, de détours, d'intrigues, de flagorneries et de bassesses sont venu à bout de faire croire à ce bon public qu'ils étaient quelque chose.

Le public est moutonnier autant qu'il est routinier. Qu'est-ce que ça fiche à Baptiste de savoir si tel ou tel homme haut placé mérite ou non ses sympathies? A quoi bon se donner du mal pour se former une opinion lorsqu'on nous en offre de toutes faites? Juger par soi-même demande un effort trop violent. On dit qu'un tel est très populaire. Cela doit être vrai, et puisqu'il est populaire, c'est qu'il le mérite. C'est déjà un rude travail que de penser comme les autres, et il faut éviter avant tout de se singulariser.

Ainsi raisonnent un bon nombre de nos compatriotes. Il suffit qu'une nullité prétentieuse trouve moyen de faire accroire à quelques badauds qu'elle jouit d'une certaine popularité, et nos moutons de Panurge de sauter les uns après les autres. Notre prétentieux devient réellement populaire parce qu'on a cru qu'il l'était déjà. Les premiers qui ont sauté le fossé croyaient en suivre d'autres, tandis qu'en réalité c'étaient eux qui ouvraient la marche.

Vous demanderiez à tous ces individus là pourquoi ils admirent leur homme, qu'ils seraient bien en peine de vous le dire. Ils vous répondraient: « Mais ce monsieur est très populaire; tout le monde le dit. » Sans doute tout le monde le dit, mais tout le monde ignore que c'est le prétentieux qui l'a dit lui-même le premier, et que s'il n'eût pas fait courir le faux bruit de sa popularité, personne n'aurait songé à y croire.

Tant que le prétentieux est obligé de rester à la place qui lui convient, il n'est que désagréable et ridicule, mais si, par intrigue ou autrement, il arrive occuper une position responsable, il devient un être dangereux. Qui dit prétentieux dit égoïste, et jamais un égoïste ne devrait jouir de la confiance du public.

Voyez l'Album Musical pour les Chants Canadiens, harmonisés pour 4 voix par Ernest Gagnon.

Il est rare que l'hypocrisie ne se trahisse par l'excès même des précautions qu'elle prend pour se déguiser.

Une perle.

Dans l'intérêt des lettres canadiennes et pour venir en aide à l'amoureux qui désire écrire à sa Dulcinée, nous publions la perle suivante qu'un ami a eu l'obligeance de nous communiquer.

Comme modèle de style épitolaire, nous ne saurions leur offrir rien de mieux -

Rivier Noir

Désainbre le 12 1181

Mon cher

Amis c'est au gour dhuis que prend le plaisir de wettre tamarin de sur la plumme c'est à pour vous les sez à sa voare de mais nous velles qu'il son trai bonne Dieu maisis gesso pèr que la présence de cette lettre ho si bien que me lessent en ce moument si qui bien ou vant penne à tou le plaisir qui annau en ombre mais sans fais ben u uyé quand ge paince tou ce ma met tes paire que la maine a ferre revien deux rats encorre une loit mais ge paince bien que fai trait bien de vou écrire mais gé paincé quand vout écris vau que sa ne fera pas o cuone offisse ceci on mai jeu vou pri de meut donné des nous vèles de la catineau geuné pas en core ressut desnous velles en core vou feurdé deu mai nous ueli a vatre fraire gos et bien vou nous diré ci il za bien du p-aisirre a lan toure de la catino et puis Monsieur pardon ci il a bien du plésirre la encorre

gesperre que géma va ferre mai ma lette parce que geue cé pa cia géma vat recouvoare auc ripouse mai gé sui pour la vices voutre Ami Nazaire G. Soëf

ci vou pinocé quegé vos lapenne de reucevoarre anne réponce de vo vous men féré une raipouce oa plutto que vou pourrais vou maitrait voute attrresse qu hommes ceuses

Mr Nazerre G. Soëf Rowantou posteo-aff P Q

Timoléon n'est rien auprès de Jean-Claude.

Un jour qu'il faisait creuser un trou à fumier dans sa cour, les ouvriers viennent lui demander où ils devaient mettre la terre qu'ils tiraient du trou.

—Vous voilà bien embarrassés, nigards que vous êtes, leur dit-il; faites donc le trou assez grand pour que tout y tienne, terre et fumier.

Sa petite fille étant malade, des amis lui en demandaient des nouvelles.

—Ah! la pauvre enfant, elle a déraisonné toute la nuit comme une grande personne.

On traitait devant lui Napoléon Ier d'ambitieux.

—Napoléon, un ambitieux! certes, oui! S'il était resté simple officier d'artillerie, il aurait gouverné plus longtemps la France.

Son petit garçon lui ayant désobéi, il le gronda et lui dit:

—Vas-t'en, poisson! flanque-toi au et rapportes moi la clef!

Sa femme se mourait, et comme on voulait l'éloigner, il s'en alla en pleurant.

—C'est très mal, disait-il, un mari est toujours bien aise de voir mourir sa femme...

Il fit mettre cette épitaphe sur sa tombe:

Epouse chérie, attends-moi longtemps.

Il fait parfois des vers, dont voici l'échantillon:

Que n'est-il un pays où l'on vive toujours! J'irais avec plaisir y terminer mes jours!

Enfin, on gravera cette épitaphe qu'il a composée lui-même:

Passant, Celui qui git ici, c'est moi. J'aimerais mieux que ce fut toi.

Le *Tintamarre* a envoyé un correspondant en Tunisie; citons un passage de sa dernière lettre:

Nous sommes d'abo débarqué à Oran, où tend... à se propager l'amour de la France et de la République.

Nous avons suivi la colonne d'expédition et nous voilà dans le pays de l'émir... d'Oran-Ouest.

Le souverain de Tunis, *Ali-Bey T comto*, commença par faire faire des marches forcées à ses soldats—pour ne pas dépasser 30 sous dans les chemins de fer français—les moricauds geignent bien un peu; mais le bey trouve que ça forme de trimer vingt-trois heures par jour.

Ceux qui renaient par trop ont la tête tranchée.—Ça fait toujours ça de moins à mourir. Très intelligent, *Ali Bey-T comto*! A bientôt des nouvelles des suites de l'alliance italo-krhoumiano-touarego-touistenne.

La presse réactionnaire a encore manqué son coup. *Alger chera* en vain à répandre des oracles. Os qu'elle dit ou des bêtises, *Séuf kif*.

Constantine donc sur le boulevard, ou fumant des loudrès, qu'on étigne sa Bougie en rentrant et qu'on la *Calte* avec une de ces feuilles de bohous idiotas. *Touareg* à son houie pour qui la sait tu tente.

P. S. Fais ce que *Douar*, et *Sahara* comme sur des roulettes.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du pavillon des patineurs du Marquis de Lorne. Ne pas oublier qu'il y aura mardi prochain, le 10 courant, grande mascarade en patins, la première de la saison. Nous ne saurions trop recommander cet établissement où le bon ordre est toujours maintenu d'une façon qui fait honneur aux propriétaires. L'Harmonie de Montréal y exécutera d'excellente musique tous les mardis et samedis. Avis aux amateurs.

Une maîtresse couturière qui va rompre un mariage qu'elle était sur le point de contracter, intente un procès en diffamation à une femme à qui elle attribue des propos tenus au futur mari.

La mauvaise langue en question avait dit que la plaignante avait un faux réticent.

Or, voici son explication devant le tribunal:

On a mal compris mes paroles; comme madame occupe vingt à vingt-cinq ouvrières, j'ai dit qu'elle avait, non pas un faux réticent, mais bien un fort atelier.